

CIE COUP DE POKER – GUILLAUME BARBOT

JUSTE LA FIN DU MONDE

Jean-Luc Lagarce
Éditions des Solitaires Intempestifs

Théâtre et musique
Spectacle pour 7 interprètes

Mise en scène
Guillaume Barbot

Direction musicale
Pierre-Marie Braye-Weppe

Avec
Mathieu Perotto (Louis), Yannik Landrein (Antoine), Élisabeth Mazev (La Mère),
Caroline Arrouas (Catherine), Angèle Garnier (Suzanne),
Zoon Besse (fantôme du père), un enfant (Thomas Polleri en alternance avec Alix Briot Andréani)

-CREATION LE 4 OCTOBRE 2025 AU THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE-

GÉNÉRIQUE

Dramaturgie

Agathe Peyrard

Lumières

Nicolas Fauchaux

Scénographie

Benjamin Lebreton

Créateur sonore

Terence Briand

Vidéo

Clément Debailleul

Costumes

Aude Desigaux

Régie Générale et lumière

Karl Ludwig Francisco

Régie son

Rodrig De Sa

Production

Cie Coup de Poker

Coproductions Théâtre de Chelles, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre de Villefontaine, Théâtre Jacques Carat à Cachan, Espace Marcel Carné Saint-Michel sur Orge, Espace des Arts Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre Antoine Watteau de Nogent-sur-Marne

Soutiens : Jeune Théâtre National, DRAC Ile-de-France (compagnie conventionnée), L'Orange Bleue à Eaubonne (résidence de création)

« Avec mes souvenirs
J'ai allumé le feu »

Edith Piaf / Charles Dumont

PRÉAMBULE - RENCONTRE

« NE PAS TE DIRE ASSEZ QUE NOUS T'AIMIONS,
CE DOIT ÊTRE COMME NE PAS T'AIMER ASSEZ »

J'ai mis en scène depuis quinze ans de nombreux portraits.
J'ai plongé dans mes obsessions familiales ; le rapport au père, à l'enfance, aux relations frères sœurs.
J'ai cherché des langues musicales, des langues qui swinguent, qui valsent.
J'ai tenté de créer des images fortes pour faire naître des contre-champs et des échos aux situations, aux enjeux pris en charge par les acteurs.
J'ai mêlé les générations au plateau.
J'ai posé des instruments sur scène, imaginé des partitions.

Tout ce que je nomme ici, tout ce qui me constitue aujourd'hui en tant que metteur en scène, est réuni dans *Juste la fin du monde*.

Ça a été comme un petit miracle de relire ce texte que j'avais connu, mal connu, à mes vingt ans. Et de découvrir que, peut-être, ces mots m'accompagnaient depuis des années sans que je le sache. Comme si j'avais du inventer tous mes précédents spectacles pour aujourd'hui avoir accès à l'écriture de Lagarce et à nos ressemblances.

Ca parle d'amour. Ca ne parle que d'amour.
D'amour empêché, d'amour transpirant, d'amour qui se dit mal, d'amour en trop plein, d'amour qui frotte, qui blesse, qui flingue, d'amour secret, d'amour en berne, d'amour en suspens.
Et du temps.
Du temps qui passe, du temps qui laisse des empreintes, du temps que l'on hérite, du temps qui nous engluie, du temps qui crée des creux, des absences, des héros, des souvenirs, des envies d'ailleurs.
Il y a comme une simple évidence : l'amour et le temps, c'est lié. Ca va ensemble. Pour le meilleur et pour le pire.
Et s'il y a bien une chose qui m'obsède, spectacle après spectacle, c'est bien l'amour et le temps.

La seule règle du jeu de ma compagnie que je m'apprête à contourner : je ne monte aucun texte de théâtre. Il est donc temps de me contredire et de tenter cette nouvelle expérience...

Ce sera le temps de l'amour
Ce sera juste la fin du monde

LA PIÈCE

...les quatre saisons d'une vie de famille

« JE DECIDAI DE RETOURNER LES VOIR »

Louis, âgé de 34 ans, revient dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine. Mais ce retour provoque chez ses proches de tels règlements de compte qu'il n'arrive pas à communiquer avec eux et qu'il repart comme il est venu, sans avoir rien dit.

Les personnages :

Louis

Suzanne, sa sœur

Antoine, leur frère

Catherine, femme d'Antoine

La Mère, mère de Louis, Antoine et Suzanne

Et dans notre création :

Louis enfant

Le fantôme du père

Louis est de retour. Ça démarre dans la joie. Comme une comédie. De la gêne bien sûr, mais le bonheur des retrouvailles, même maladroit. Ça joue vite. Ça dérape sans gravité. C'est sonore. Mieux vaut déborder dès le début.

Et une fois l'effervescence retombée, on se débarrasse de nos vêtements, on se donne des nouvelles sans trop se comprendre, on dine tous ensemble, et on se retrouve seul à la nuit tombée. Les chambres sont un peu froides, on devine que l'on va devoir se rapprocher, retrouver comment ça respire, une famille ; et c'est à partir de là que des duos se forment. Des face à face. Dans un couloir ou un jardin. Derrière un rideau. Sur le perron d'une chambre d'enfant. Louis face à chaque membre de sa famille. Parce qu'il ne pouvait en être autrement.

Jean-Luc Lagarce propose dans la première didascalie du texte : *Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière. Je choisis sans hésiter 'une année entière'.*

Nous allons inventer, dans les interstices des scènes, des moments de vie (muets, en tous les cas sans mots) où la famille danse, s'épie, se cache, se parle à l'oreille, boit, dort, erre, joue des airs de piano... des séquences où le temps s'écoule, saison après saison, où la vie passe. Et laisser le texte

revenir d'un coup sans prévenir : des prises de parole soudaines qui tranchent, qui sonnent haut et fort, et qui occupent tout ; l'espace et les corps. Composer un spectacle de pulsation. Sans poids, sans drame. De la vie, encore et encore. Uniquement de la vie. Une parenthèse enchantée et désenchantée entre l'arrivée et le départ de Louis...



Croquis de scénographie par Benjamin Lebreton



NOTE DE MISE EN SCÈNE

« DÉSIRABLE ET LOINTAIN »

Je veux mettre en scène ce texte pour le plus grand nombre. Il est essentiel pour moi d'assumer une forme populaire. Vaste et généreuse. Musicale, cinématographique, puissante. Et décroquer l'écriture de Jean-Luc Lagarce pour la donner à entendre avec nos swings, nos pulses, nos rythmes d'aujourd'hui. Lagarce défendait un théâtre populaire, dans la lignée de Jean Vilar. On a longtemps associé sa langue à quelque chose de compliqué, d'élitiste, de savant, de précieux – ce qui est en réalité à l'opposé de la vitalité que nous proposent ses textes. Je souhaite plonger dans le mouvement de la langue pour créer des tableaux vifs et sauvages en des temps de suspens plus fragiles et lumineux. J'aime l'idée que le premier titre de la pièce était *Quelques éclaircies*. C'est exactement mon envie pour ce spectacle. Mettre en place un univers, un cercle familial, une tension des retrouvailles, et trancher l'espace pour provoquer des éclaircies soudaines. Donner à voir de la lumière. Cette histoire de famille est un peu la mienne, peut-être aussi un peu la vôtre. Une famille qui fait ce qu'elle peut. Bourrée de contradiction et d'amour en détresse. Une famille qui cherche ses mots.

C'est un texte sublime, un texte musical, un texte d'une modernité incomparable. Mais aussi un texte devenu classique un peu malgré lui. Depuis l'an deux mille (date de création du texte, au Théâtre National de La Colline) nous avons pris du recul sur les années Sida, sur la mort de Lagarce et son héritage, sur une certaine vision de ce théâtre, de cette écriture. Nous pouvons aujourd'hui, je crois, prendre à bras le corps ces mots avec un nouveau souffle, un nouveau swing, et proposer une forme transdisciplinaire. Nous pouvons être irrévérencieux, jouer des hors-champs, quitter l'hommage et oser donner une version qui résonne avec nos énergies.

Cette famille va se composer et se décomposer sur une année, quatre saisons, dans une immense maison à étage aux murs poreux, une boîte à souvenirs qui s'ouvrira vers les paysages intérieurs des personnages : la maison ensevelie par la neige, une porte donnant sur un précipice, un lit accroché aux branches d'un arbre, une tempête de cartes postales, un bal au milieu du salon, un incendie dans le four de la cuisine...

Chaque ellipse prendra la forme de longues séquences sans texte mais sonores pour prolonger : soit un souvenir, une pensée d'un personnage (un bruit, un mot, le fait divaguer et l'on plonge dans son flash-back), soit un moment de vie familiale dans cette maison un peu trop grande (les jours et les nuits passent). Comme si la maison devenait un personnage central : c'est elle qui accueille, c'est elle qui réunit. Sans elle, est-ce que cette famille tiendrait encore debout ?

Jean-Luc Lagarce note dans son journal à Berlin pendant l'écriture de la pièce : « *j'ai tué le père ce matin et chacun sait que c'est la meilleure chose à faire* ». Le père était donc là, et a disparu. Il est

nommé mais absent. J'ai envie de mettre en scène cette absence. Que le père rôde dans les pièces, observe, assiste. Une maison de famille se nourrit de ses fantômes. Il y aura également la présence de Louis, jeune. Son double à huit ans. Lui, petit garçon, qui hante encore sa chambre d'enfant. Comme si dans les recoins des étages son enfance pouvait encore ressurgir. On doit souvent cohabiter avec ce que l'on a été...

Et la musique, bien sûr. Le texte est une partition, un quintette. Il sera nourri d'une création musicale. Des références assumées comme Nick Cave et Warren Ellis, Franz Schubert, ou Alain Bashung. Des morceaux inédits composés pour le spectacle. Des ambiances sonores immersives. Et de la musique live au plateau : Antoine et la guitare oubliée dans une chambre, Catherine et le piano vieilli du salon, la mère et les jouets musicaux de ses enfants cachés au grenier... La musique sera là, en embuscade ou au premier plan, partenaire essentiel du texte, comme à chacune de nos créations.

Je réunis une équipe d'acteurs et d'actrices (qui sont aussi musiciens / chanteurs) hors norme. Je les ai choisis pour leur singularité, leur musicalité, leur présence si étonnante (si unique) au plateau. L'acte même de les réunir autour de ce texte est mon premier geste fort de mise en scène. La famille existera, par les mots et par les silences, grâce à ce qu'ils sont et ce qu'ils oseront.

Juste la fin du monde abrite des fantômes, des résonnances, des blessures, une vitalité que je veux faire entendre au plateau dans une forme épique, visuelle, musicale. Une forme ambitieuse où la langue de Lagarce nous portera tout du long avec énergie, désir et uppercut.



@Gregory Crewdson



GUILLAUME BARBOT – Cie Coup de Poker

Guillaume Barbot, metteur en scène, est formé comme acteur à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris). Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une douzaine de créations dont dernièrement : **Anguille sous roche** (2019, TGP et Tarmac), **Alabama Song** (2020, Théâtre de la Tempête), **Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin** (2021, création hors les murs), **Icare** (2022, nominé aux Molières 2024). Il développe un travail visuel à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes pluridisciplinaires.

La compagnie a été en résidence au Théâtre de la Cité Internationale (2017), au TGP – CDN de Saint-Denis (2018, 2019), et a été associée au Théâtre de Chelles depuis 2015 et à DSN Scène Nationale de Dieppe depuis 2020. Elle est aujourd'hui impliquée dans le projet de l'Espaces des Arts – Scène Nationale de Châlons-sur-Saône (en résidence et en co-programmation sur le festival les Utopiks). La compagnie est également conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Guillaume Barbot écrit également pour la littérature. Son premier roman « **Sans faute de frappe** » publié aux éditions d'Empiria, avec le photographe Claude Gassian. Il met en scène aussi dans l'univers musical comme à l'opéra de Montpellier avec l'ensemble baroque Les Ombres.

Et il présente en 2024 **Art Majeur** à la Comédie-Française.

Il est, enfin, co-directeur artistique des Studios de Virecourt, lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers qui défend la création originale.

Contacts

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Catherine Bougerol

+ 33 (0)6 33 30 00 81 ciecoupdepoker@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

+ 33 (0)6 70 56 97 84 guillaumebarbot@yahoo.fr

www.coupdepoker.org